

Les Noël d'après la guerre racontés par des anciens du village

Noël ! Noël et sa magie ! Notre enfance est passée depuis longtemps mais nous gardons en mémoire (et surtout au cœur) cette période d'attente et ce merveilleux jour qu'était Noël dans les années d'après-guerre, pour les enfants que nous étions. Nous nous souvenons....

En ce temps-là, chaque foyer fêtait la Nativité ; en effet, la dimension religieuse était très présente, surtout en campagne. Ainsi, la fête de Noël comportait obligatoirement une participation à la messe de minuit. Cette fête se déroulait avec un rituel qui a bercé notre enfance et notre jeunesse.

Il nous semble que le climat se prêtait mieux à la période de Noël. Du plus loin que nous nous souvenons, nous revoyons cette fête avec de la neige. Il faisait froid, très froid ; la neige tombait en abondance et restait un bon mois. Il n'était pas rare de voir des fleurs de givre orner les carreaux des fenêtres. Les chambres étaient vraiment très froides.... Imaginez ce que l'on ressentait lorsqu'on se déshabillait pour se mettre au lit ! Dans certaines familles, les lits étaient



« Mounges » ou Diable – chauffe lit

chauffés avec une brique, une bouillotte ou un « mounges » cad un « moine ». Dans ce cas, une fois déshabillés dans le froid, on se laissait glisser dans les draps tout chauds. Un vrai régal !

Nous étions vêtus d'une chemise, d'un tricot de laine fait main, d'une cape, de culottes « jusqu'à mi-cuisse » et de chaussettes tricotées. Nous étions chaussés de galoches à lacets. Leurs

semelles en bois étaient recouvertes de caoutchouc et ferrées ce qui les protégeait de l'usure tout en nous évitant de glisser. Il nous arrivait d'avoir des engelures et des gerçures ; nos petits pieds se recroquevillèrent de froid dans les galoches.

Dégager les routes ? Pas simple ! Le chasse neige était tiré par des bœufs et, au village, chacun déneigeait à la pelle. Pour permettre le passage du médecin, du curé ou assurer les enterrements on s'organisait en équipe pour casser la glace et piocher la neige gelée. L'eau, à la fontaine, était gelée alors les animaux allaient boire « al riu ». Dans l'étable où il faisait meilleur qu'à la maison, le paysan devait « apasturer », c'était son plus important travail. Pour se chauffer bien sûr, mais aussi pour le four à pain, il fallait faire beaucoup de bois, du bois qui le plus souvent n'était pas sec. Alors, nous, les enfants, nous allions chercher des « garnes » cad des branches de sapin qui, elles, brûlent même vertes.

Les vacances commençaient une semaine avant Noël. Ce temps était consacré à diverses activités manuelles qui créaient une joyeuse effervescence : confection de cartes de vœux, de guirlandes pour le sapin, de petites décorations. On utilisait tout ce que l'on trouvait : pommes de pin, papier crépon, papier fantaisie des emballages, papier d'aluminium des plaquettes de chocolat, etc. Nous allions couper un jeune sapin et nous le décorions avec nos fabrications et de petites boules de coton simulant la neige ; on y suspendait de belles pommes rouges et des gâteaux secs maison. Pour la crèche, nous faisons une grotte avec du papier kraft froissé pour imiter le rocher et nous y placions les santons.

Le 24, nous rentrons du bois pour faire un bon feu dans la cheminée. Nous aidions à préparer le repas, en particulier les desserts, gâteaux... Nous nous activions, nous aidions autant que nous pouvions, car, le « père Noël » allait passer ! Les soins aux animaux se terminaient à 18h et après le repas, nous attendions la messe de minuit, c'était la veillée de Noël. Pas question de consommer quoi que ce soit car, pour communier, il fallait être à jeun depuis 3 heures. La famille proche, les voisins venaient ; on jouait aux cartes, on racontait des histoires, on se remémorait de bons souvenirs... ensuite on partait ensemble à la messe.

La messe de minuit reste, dans notre mémoire, une messe très particulière. Sortir dans le froid glacial, se rendre à l'église, suivre l'office qui durait une bonne heure, puis repartir à pied chez soi, souvent dans la neige... quand on est petit, même si on veut faire comme les grands, cela fait beaucoup ! Que de monde dans l'église ! Elle était pleine à craquer, froide, glaciale... seuls quelques nantis, venaient avec une chaufferette.



Le prêtre, sur sa soutane, portait les vêtements liturgiques de Noël. Il était assisté par les religieuses (les bonnes sœurs) et par 4 enfants de chœur, des garçons de moins de 12 ans, portant aube rouge et tunique blanche. On chantait beaucoup à cette messe et, peut-être pour se réchauffer, les participants chantaient avec une ardeur décuplée. C'était un concours improvisé entre la puissance vocale « haut perchée » des femmes et celle « gueulante » des hommes. Les chants de Noël, souvent en patois, s'y prêtaient, car les couplets étaient alternativement chantés par les femmes et les hommes. C'était épique, grandiose, démesuré, cela tenait chaud ! Le point d'orgue de cette messe était le « minuit chrétien », chant qu'un seul homme interprétait et c'était un honneur. Celui-ci devait entonner juste, avoir du coffre, un bon timbre de voix, mais aussi une assez grande amplitude dans la gamme. Plusieurs hommes l'ont chanté une ou deux fois, mais c'est M. Luche qui l'a chanté longtemps. Il avait une belle voix profonde et forte et chantait plus juste que l'harmonium tenu par une « religieuse » qui pourtant faisait ce qu'elle pouvait.

On rentrait chez nous dans le froid et la neige et on se précipitait auprès de la cheminée où brûlait « la belle bûche de Noël ». Il n'y avait pas vraiment de réveillon mais un repas fait de « cochonnailles » (saucisse, saucisson de Noël) et de gâteaux, repas arrosé de rouge. Ce soir-là, nous nous couchions très rapidement car on avait sommeil et en plus, il ne servait à rien d'attendre car on nous disait : « le Père-Noël ne veut pas voir les enfants, il veut leur faire une surprise ». Les parents ne traînaient pas non plus ; à 5h, il fallait reprendre le travail dans les étables. Avant d'aller dans la chambre, nous avons pris soin de mettre nos souliers devant la cheminée....

Le matin de Noël était un enchantement ! Pas de grasse matinée ! Le premier debout réveillait les autres et nous courions vers la cheminée. Les cadeaux étaient là. Quels cadeaux ? Dans nos premières années, juste après la guerre, le seul présent que nous recevions était une orange, chacun de nous s'en souvient. Ensuite, il y a eu en plus des friandises et chocolats. Quand il y en avait, les cadeaux étaient des choses pratiques : vêtements, objets fabriqués main... Peu de jouets : un sac de billes, un ballon, une corde à sauter... et puis plus tard, poupées, voitures, etc. Les adultes n'avaient pas de cadeaux, c'était la fête des enfants.

Le 25, à midi, le repas de Noël rassemblait la famille. On y servait, entre autres, l'incontournable dinde aux marrons ainsi que la délicieuse bûche de Noël...sans oublier rikiki et cigarette roulée main ou pipe.

Le 1^{er} de l'an n'était pas une fête. Les adultes se souhaitaient simplement une bonne année au fil des rencontres. On se faisait un devoir de souhaiter la « bonne année » à la famille et aux amis en envoyant une carte ou une lettre. Nous, les enfants, nous devions souhaiter la bonne année aux voisins et les embrasser, ce que l'on faisait volontiers pour recevoir une gâterie ou une pièce. Nous faisons même la course pour arriver le premier.

Moins fastueux qu'aujourd'hui, le Noël de nos jeunes années célébrait des valeurs simples, la joie et le partage, sans aucun appareil.